

Vincent Wackenheim

# La Revanche des otaries

le dilettante



Vincent Wackenheim

*La Revanche des otaries*

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6<sup>e</sup>

© le dilettante, 2009  
ISBN 978-2-84263-316-5

*Pour ma fille Constance,  
qui fort opportunément me demanda  
s'il y avait eu des dinosaures  
à bord de l'Arche de Noé.*



« Après nous, le Déluge. »  
Jeanne Antoinette Poisson,  
marquise de Pompadour,  
à Louis XV,  
pour le consoler d'une défaite militaire





## CHAPITRE PREMIER

Où le lecteur assiste tout de go  
à une découverte sensationnelle,  
mais lourde de conséquences

Lorsqu'on se rendit compte de la présence d'un couple de dinoZores en fond de cale, la première réaction fut une stupéfaction sans borne.

Jusque-là, tout s'était déroulé le mieux du monde. Pas de liaison contre nature ni de rébellion, pas de rencontre avec de gros animaux marins en goguette.

L'Arche voguait gaillardement depuis quelques semaines déjà. C'était dans l'ordre des choses, aucune route tracée, on tirait des bords à la va-comme-je-te-pousse, de-ci, de-là, bref on divaguait plus qu'on ne naviguait, sans même laisser croire qu'on maîtrisait la situation. Personne ne se battait pour tenir la barre – d'ailleurs il n'y avait pas de barre. Même si la monotonie gagnait les esprits, ça ne manquait pas d'un certain charme, à condition de faire preuve d'un minimum de vie intérieure, et en oubliant l'odeur : être sous le vent, toujours et en tous lieux, voilà la seule consigne à respecter.

Rien n'était pourtant gagné d'avance. Mangez-vous les uns les autres, ricanèrent ceux qui étaient restés à quai, un hypocrite mouchoir à la main pour saluer le départ. « Arche », ça veut dire « boîte », ou « cercueil », on fait mieux en matière de navigabilité. Quelques comparaisons malveillantes fusèrent, le mot *Titanic* fut prononcé par tous ces laissés-pour-compte qui allaient bientôt faire les frais du Déluge. Profitant de

la marée et d'un fort vent de terre, l'Arche ne fut vite qu'un petit point à l'horizon, joyeusement balloté par les vagues – et à ce moment-là la pluie commença à tomber dru. Sur le quai, quelques parapluies fleurirent, des rouges, des bleus, des à carreaux, des à pois, tous vite insuffisants pour échapper aux trombes d'eau qui dévalèrent du ciel. On se dispersa. Les jeunes filles riaient en évitant les plus grosses flaques. Le pire était à venir, mais personne ne le savait. L'eau montait dans les bassins, les anciens dirent qu'ils n'avaient jamais vu ça, mais si on se met à écouter les anciens, on n'est pas rendu.

Dieu – aussi appelé « le Patron » – avait peu communiqué sur l'opération Déluge, nom de code *Arche d'espoir*, prétextant une vague mission d'études sur l'adaptabilité au mal de mer de couples d'animaux en milieu clos : incidence sur l'activité sexuelle, taux de fécondité, irritabilité, augmentation éventuelle de l'infidélité, déviances, etc. Sur ce point, dans les bistrots du port,

Noé en prit pour son grade. On hocha la tête, on fit des sous-entendus graveleux. Rira bien qui rira le dernier.

Une fois les dinoZores découverts, un phacochère, la casquette à la main, prit sur lui d'aller prévenir Noé. Le Patriarche comme à son habitude se prélassait dans son bureau en compagnie de son otarie préférée, sirotant un verre de bussy-rabutin 1959, une main en balade sur le corps de rêve, lustré et soyeux de ce digne représentant de la famille des *Arctocephalus australis* plus connus pour la beauté de leurs petites oreilles que pour l'importance de leur cortex cérébral.

Sale affaire, se dit Noé. Il prit juste le temps d'enfiler une veste, repoussa la carabine chargée que lui tendait la belle otarie, l'œil torve des mauvais films, une nageoire sur la hanche, l'air « suivez-moi jeune homme ». Va falloir que je la surveille grave, cette petite, et que je m'en méfie, dans le genre « nana pas fidèle » elle se pose un peu là, la jeune fille, on se croirait dans un

western à petit budget, alors que j'écris un des mythes de l'humanité. Faudrait pas qu'elle me casse la baraque, la Miss Monde. Un comble que ça se termine dans un bain de sang, avec la presse laïcarde en embuscade. Une balle perdue met un terme à la vie d'un stupide volatile et on a les défenseurs des espèces menacées sur le râble jusqu'à la fin du Déluge, et le Déluge c'est un truc qui peut durer.

Noé se creusait le ciboulot. Des clandestins de cet acabit, ça demande des complicités à bord, on n'introduit pas des mastodontes comme ça sur l'Arche, avec les précautions de ouf qui avaient été prises au moment de l'embarquement. Bien sûr ça changeait la donne, et gravement. Il ébaucha une première liste de suspects, sans exclure les membres de sa propre famille. Les têtes allaient tomber. Il dévala les coursives, buta contre un seau de pois, se fit un mal de chien, pesta contre le foutoir ambiant et le j'm'en-foutisme généralisé, déboula l'escalier, se promit de prendre des mesures, et ce fut le choc.

Le spectacle valait son pesant de cacahuètes. Un couple de dinoZores adultes dodelinait sur la paille, deux belles bêtes dans la force de l'âge, 15 mètres du sol au garrot, 21 mètres de long, un mâle et une femelle, comme c'est écrit. Deux gros bestiaux en pleine santé, un peu patauds, un long cou terminé par une petite tête perchée à 26 mètres du sol, et une queue énorme. Énorme, c'était le mot. Ils sont énormes. Noé se le répéta dans la tête : énormes. Énormes! Sans compter le bruit, et l'odeur. Tout ça coincé entre la fosse aux ours, les éléphants et les rhinocéros, et la basse-cour, piaillant à qui mieux mieux. Les dinoZores allaient devenir l'attraction, on viendrait les voir le dimanche pour se faire des frayeurs, *The Jurassic Arch* en tête du box-office. Mais comment diable ces mastodontes avaient-ils pu passer inaperçus ?

Noé délimita un périmètre de contrôle et bombardarda responsable sécurité le couple de bergers allemands qui, par simple atavisme, ne demanda pas mieux que de se rendre

utile. Au galop, et l'air de ne pas s'en faire, il retourna dans son bureau pour trouver une explication rationnelle à ce qu'il fallait bien appeler une « sacrée bavure ». La délicieuse otarie pouvait se rhabiller, fini la gaudriole. Dépitée, elle jeta son dévolu sur une grosse boîte de nougats à peine entamée et la liquida *illico*. Bien que grand amateur des fruits de la vigne, Noé ne songea même pas à terminer sa bouteille de bussy-rabutin 1959 (une des toutes dernières, aussi rare qu'un meursault 1964) que le raton laveur de service se siffla en douce comme du vulgaire kiravi, sans imaginer que ce plaisir œnologique ne se renouvellerait pas de sitôt – et peut-être jamais. L'urgence était ailleurs.

On s'était donné un mal de chien pour tout vérifier, pointer et repointer avant le départ. L'embarquement avait été un sacré cirque, l'agitation sur les quais, les grues qui soulevaient les filets, les hippopotames benoîtement traversaient le ciel en battant des pattes pour finir dans la cale, avec autour le ballet des transpalettes. Perfide, une jeune

loutre, récemment évincée en faveur d'une plus jeune encore, ne manqua pas de rappeler à Noé le triste précédent de l'affaire dite « des rhinocéros blancs » (*Ceratotherium simum*) qui, manquant à l'appel le jour du grand départ, auraient bien pu ne jamais être du voyage. Cela pour dire que l'organisation avait déjà failli. Pourtant payés brebis sur l'ongle une petite fortune à des trafiquants du Congo, les rhinocéros, monsieur et madame, s'étaient retrouvés bloqués en douane, sans doute un indispensable bakchich pas honoré. Il avait fallu Le faire intervenir une dernière fois pour décoincer la situation, un simple coup de fil immanent et tout rentra dans l'ordre. Les rhinos apparurent comme par miracle, on les fit embarquer, on ferma la porte, on arma les toboggans, on vérifia les vis-à-vis, et vogue la galère. Rien de pire pour mettre Noé dans une position pour le moins humiliante par rapport à l'équipage, aux aguets de ce genre d'affaires, t'es chef, t'es pas chef? Sur ce point précis, tout avait été clair dès l'origine, et communiqué par voie d'affiches et



notes internes : le Patron avait donné carte blanche à Noé pour faire construire l'Arche, embarquer les animaux par couples et se tirer fissa quand bon lui semblerait, avec en prime sa famille (très élargie...) à bord. L'affaire des deux rhinocéros était venue rappeler *in fine* qui était le vrai chef, petit coup de canif au contrat, histoire de rappeler que, même longue, la laisse est là.

Certaines bêtes qui avaient su capter l'attention de Noé et servir ses desseins cachés, dont une libido à la hauteur de l'entreprise, surent se hisser du col et faire partie de sa garde rapprochée, promue en un comité de direction de bon aloi. Une kyrielle de passe-droits, diversement monnayés, et d'avantages de toute nature, exorbitantes notes de frais, vastes appartements, jeunes gazelles à la peau soyeuse, luxueuses Zil de fonction, vinrent quelque peu compliquer les règles déjà complexes qui régissaient les rapports entre les créatures du Patron. La simple présence de multiples types d'otaries, plus languissantes les unes que les

autres, au côté de Noé dont le physique, certes honorable pour un homme de cet âge, accusait néanmoins le poids des ans, ne laissait planer aucun doute quant aux pratiques mafieuses qui sévissaient à bord, ce qui ne semblait poser aucun problème à quiconque et surtout pas à Dieu, sans illusion, et pour cause, sur la vraie nature de ses créatures. Le Déluge, Il ne l'avait pas lancé pour rien.

L'incident rhinocéros par bonheur oublié, tout roulait, le pouvoir de Noé semblait assuré, resterait à le consolider au moment du débarquement, ne pas se laisser déborder au finish par une jeune lynx à la bretelle tombante, ou un boa constrictor à l'air patelin. Comme toujours, certains révélèrent alors leur véritable nature. Ainsi l'hermine, d'origine bretonne, comme Bécassine, à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession, fera preuve sur la fin d'insoupçonnés talents de manipulatrice. Une salope, l'hermine, voilà tout, comme la loutre, et le nasique. Du côté de sa famille, Noé n'avait rien à craindre, aucun de ses benêts de fils n'ayant jamais eu,

même en rêve, la simple velléité de le mettre sur la touche pour lui piquer son petit commerce. Chez les Noé, on a le sens de la famille, mais à sens unique, se plaisait à rappeler le Patriarche lors des repas de communion – Mme Noé levait les yeux au ciel, le comique de répétition de son époux commençait à lui courir méchamment sur le haricot.

Maintenant qu'on avait ces deux dinosaures sur les bras, en pleine mer, avec le ciel qui restait bouché, tout ça : l'affaire des rhinocéros blancs, les langoureuses otaries et tous les trafics qui allaient avec, c'était de l'histoire ancienne, de la petite bière, comme le fit remarquer Mme Noé, dont la sagacité n'était peut-être pas étrangère au choix du Patron de confier tout ce bazar à son mari. Il fallait éclaircir la situation. On eut beau parcourir les listings, sonder les tréfonds des mémoires cachées, consulter l'inventaire de départ, interroger les amis sûrs placés à des postes clés, et les amis clés placés à des postes sûrs, scruter la liste du fret visée par les autorités, les bordereaux pour la

douane, les affaires maritimes, le commerce extérieur, Bruxelles, les services vétérinaires, l'immigration, le Vatican – rien. Pas l'ombre du plus petit dinoZore, même nain, pas la plus infime place faite au jurassique\*. Noé ne

---

\* On doit à la vérité de dire que Noé ne s'était pas embarqué sans biscuit : il consulta un traité de paléontologie qui lui apprit sans nul doute possible qu'il était en possession d'un couple adulte de *Brachiosaurus*, plus prosaïquement « lézards à bras », herbivores, ce qui est une forme de consolation, à vue de nez 32 tonnes pour le mâle, 29 tonnes pour la femelle, plus élégante, comme il se doit, dévorant chacun ses 1500 kilos de feuillages divers par jour, soit le triple du plus gros des quatre couples d'éléphants officiellement référencés. En s'attardant, non sans plaisir, car il n'y a pas de honte à s'instruire à tout âge, à la lecture de la *Grande encyclopédie des dinoZores* en douze volumes sous reliure mobile, Noé se rendit aussi compte qu'il l'avait échappé belle, car au lieu du placide et assez inoffensif – pour autant qu'on ne le chatouille pas trop – brachiosaure, l'Arche aurait pu hériter d'un couple de redoutables *Tyrannosaurus rex* ou de dévastateurs *Carcharodontosaurus*, ce qui aurait pu rendre vite la situation assez intenable. Il se visionna en boucle *Jurassic Park I, II et III*, ce qui ne fit rien pour l'apaiser, tout en le forçant à constater que si Dieu avait vraiment voulu le mettre à l'épreuve, au moins avait-Il choisi la moins pire des options.